

### L'ETABLISSEMENT DE SAINT-NICOLAS, POUR L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DES PETITS ORPHELINS, JUGÉ PAR UN ADMIRATEUR DE LA RÉVOLUTION DE JUILLET.

L'œuvre créée par Mgr de Bervanger est appréciée de nos lecteurs : mais ils nous sauront gré de leur faire connaître l'hommage que vient de lui rendre, dans le journal *l'Univers*, un écrivain admirateur de la révolution de juillet. Ce témoignage n'est pas suspect de partialité. — *Ami de la Religion.*

«Théoriciens! un peu moins de systèmes, un peu plus de pratique! Hommes du gouvernement! un peu moins de paroles sur la nécessité de contenir les masses, et un peu plus d'efforts à la tribune pour grossir leur budget! Un peu d'esprit de suite, surtout dans les questions d'organisation de la charité! Hommes d'opposition, qui stipulez, dites-vous, les intérêts du peuple, retranchez de vos discours et de vos journaux tout ce qui ne l'intéresse guère, et voyons ce qui en restera pour lui.

«D'autres agissent pendant que vous raisonnez. Les systèmes sont trouvés, les moyens de moraliser la classe inférieure sont connus; nous les avons sous la main, que tardons-nous d'en faire usage?

«L'éducation professionnelle est sortie des livres, la voilà qui germe et qui fleurit; la France est couverte d'ouvriers de jeunes filles; elle peut l'être bientôt, si nous le voulons, de jeunes garçons recevant la morale au sein de l'atelier, défrichant le sol d'une main exercée à chiffrer leurs épargnes, sachant un peu de l'histoire de cette terre qu'ils rendent féconde, apprenant surtout dans l'Évangile pourquoi ils y sont venus, sur cette terre, qui les paie mal des sueurs qu'elle leur coûte et des larmes qu'ils y mêlent, apprenant dans l'Évangile que pour ces sueurs et pour ces larmes il est une récompense au ciel.

«Il n'y a pas encore vingt-cinq ans qu'entre le latin et l'ignorance il n'y avait rien. A cela deux inconvénients, celui des ignorans et celui des savans inutiles, encombrant les voies des professions libérales et faisant défaut à l'agriculture et à l'industrie. L'intervalle va se combler. Le pensionnat primaire s'élève à côté du collège. L'œuvre de Saint-Nicolas a résolu pratiquement le problème d'élever, de nourrir, vêtir et entretenir des enfans de sept à dix-sept ans, moyennant 300 fr., 240 fr., et même 200 fr. par an, en leur donnant l'enseignement primaire, l'instruction chrétienne et un état qui les fasse subsister toute leur vie; et la fondation, sur ce pied, à part ses frais de premier établissement, réalise, dit-elle, des bénéfices.

«Saint-Nicolas, sous le rapport du prix de la pension, raison décisive pour les classes inférieures, est descendu à des proportions réputées impossibles; l'éducation professionnelle, industrielle ou agricole n'avait rien réalisé jusqu'ici de semblable. A l'institut agricole de Grignon, le prix de la pension est de 1,300 fr. Il est vrai qu'il n'est que de 300 fr. à Roville; mais il faut que l'élève se nourrisse hors de la maison: or, le prix de la nourriture et du logement varie de 25 à 55 fr. par mois. A l'institut de Grand-Jouan, fondé par le conseil-général de la Loire-inférieure, la pension coûte 250 fr. par trimestre. A l'École royale des arts et métiers de Châlons-sur-Marne, elle ne s'élève qu'à 600 fr., mais c'est encore le double de Saint-Nicolas. Enfin, à Paris, à l'École spéciale du commerce, l'École centrale des arts et manufactures, celle du commerce et des arts industriels, les pensions coûtent par année, la première, 1,400 fr., la seconde, 773, et la troisième de 8 à 1,300 fr. suivant l'âge.

«Nous mentionnons ces écoles à raison du prix de la pension seulement, car nous reconnaissons qu'il n'est au fond nulle comparaison à faire entre elles et l'institution de Saint-Nicolas. Elles s'adressent à des enfans de 14 à 17 ans; Saint-Nicolas prend les siens en bas âge; dans ces écoles, les enfans doivent arriver pourvus de l'instruction primaire; ils viennent la chercher à Saint-Nicolas. Les instituts agricoles, les écoles d'arts et métiers qu'on a fondées jusqu'ici avaient un objet particulier, un but excellent, celui d'élever le travail des mains à l'état de science et d'art, d'ouvrir au commerce et à l'industrie une voie parallèle à la voie littéraire, à l'éducation dite libérale. Le fils de l'homme aisé qui veut suivre la ligne industrielle, commerciale ou agricole n'a plus besoin de suivre jusqu'au bout le chemin qui mène au barreau, à la médecine ou au sein du clergé; il reçoit une éducation professionnelle et spéciale. Saint-Nicolas a en vue une toute autre classe, et son prix s'est abaissé, au niveau de cette classe, de 300 fr. à 200; c'est celle des ouvriers peu riches, placés dans des conditions particulières, celle des gens de service, des enfans sans père connu, de ceux dont les père et mère sont à leur égard, moralement, comme n'existant pas, et pire en-

core. Un tiers de la maison de Saint-Nicolas appartient à cette dernière catégorie: un grand nombre sont des orphelins de juillet, un grand nombre aussi des orphelins du choléra. Mgr. de Quelen y avait placé plusieurs de ceux-ci. Saint-Nicolas renferme beaucoup de ces infortunes sans nom, telles que Paris seul en connaît et qui y trouvent un asile ignoré. Une jeune femme, fondant en larmes, embrassait dernièrement un de ces enfans dans le parloir; son mari avait perdu 800,000 à la Bourse, et elle avait placé son jeune fils à Saint-Nicolas, aux frais de sa famille: il ne lui restait pas même de quoi payer sa pension. Des associations de charité, celle des *Amis de l'Enfance*, la *Société générale de Philantropie*, d'autres encore y font entrer leurs protégés; la famille royale aussi y envoie quelques-uns des siens. Toutes choses égales, l'orphelin est préféré: le prix s'abaisse pour lui de 300 fr. à 240. Mgr. de Bervanger n'exclut ni les illégitimes, ni les abandonnés, ni les fils de criminels, ni les vagabonds. Un seul point est nécessaire pour leur admission c'est qu'ils ne soient pas corrompus. Les noms de famille de plusieurs se cachent toujours pour leurs camarades, sous leur numéro d'admission, qui seul les désigne. Beaucoup de ces pauvres enfans sans pères connus, vagabonds autrefois ou nés du vice, sont les modèles des autres! ils ont été plus malheureux, ils sont plus sensibles aux soins de leurs protecteurs, et cela les rend plus disciplinables.

«Promenez vos regards sur cette foule d'enfans répandus dans le préau, et sur leur figure, lisez, si vous le pouvez, leur histoire. Les uns furent abandonnés par des pères et mères coupables; d'autres par des pères et mères que la fortune a eux-mêmes abandonnés. Les pères de quelques-uns ont occupé, dit-on, des charges éminentes dans l'État sous les régimes écoulés. Les petits-fils des Vendéens, dont les aïeux moururent d'une balle révolutionnaire, vivent, sans le savoir, côte à côte des petits-fils des *Bleus* qui ont frappé leurs pères. Le supérieur de la maison connaît seul ces secrets. Quelquefois, grâce à celui-ci, et au nom de la pure innocence d'un enfant, des unions illégitimes ont cessé; la société a compté un mariage de plus. L'orphelin est préféré, avons-nous dit; le fils du vicieux aussi est recueilli avec plus d'empressement qu'un autre: ne court-il pas de plus grands risques, dit Mgr. de Bervanger; et qui donc a autant besoin que lui d'éducation chrétienne, de leçons et de bons exemples? Ce n'était qu'avec répugnance, ajoute le supérieur de Saint-Nicolas, que j'admettais l'enfant d'une femme sans mœurs. Croyez-vous, me demanda l'une d'elles, que, si j'étais une mauvaise mère, j'amènerais ici mon enfant? Si mes parens m'avaient élevée comme il va l'être, je serais autre que je ne suis, et préserve le ciel mon pauvre enfant de me ressembler! C'est donc ainsi qu'on voit reluire jusque dans la boue d'une vie immonde, comme une pierre précieuse, l'image divine, l'étoile céleste, l'âme immortelle! En présence de si bonnes raisons, je me suis déclaré vaincu, nous disait Mgr. de Bervanger. Nous avons appris de lui encore, chose étrange! autre miracle de la maternité! que la pension des enfans des plus immorales de ces femmes était payée par elles avec une scrupuleuse exactitude.

«Oui, la charité d'un seul homme a opéré au milieu de Paris ce prodige tel qu'il n'a été donné jusqu'ici qu'au christianisme d'en produire de semblables: de réunir sous le même toit cinq cents enfans, sortis, les uns de la plus humble classe, ceux-ci de la plus misérable, ceux-là de la plus avilie, vivant ensemble, comme des anges. Vous n'éprouverez auprès d'eux aucun des sentimens pénibles qui vous saisissent dans la maison de charité la plus opulente. L'enfant trouvé, si bien qu'il soit saigné le cœur; les enfans de Saint-Nicolas n'offrent à vos yeux d'autre image que celle d'une troupe joyeuse. Les mystères de la naissance, les misères de la révolution, les ruines de l'industrie se confondent ici sans distinction. Ici se pressent pêle-mêle dans la gymnastique du préau, ici s'unissent dans la musique militaire du dimanche, dans les chants religieux de la chapelle, ravissans à entendre, les petits-fils des enfans de 93, les enfans de l'empire, les orphelins de juillet et de pauvres orphelins de la Vendée, recevant ensemble les mêmes leçons de l'école primaire, de l'école professionnelle et de l'Évangile. Le plaisir d'un tel spectacle ne laisse pas de place pour la pitié; le bienfaiteur a disparu par une charmante illusion du bienfait.

«Saint-Nicolas marque heureusement la limite où l'éducation de la classe inférieure doit s'arrêter. La charité immodérée corrompt le pauvre, comme le luxe gâte le cœur du riche; elle démoralise celui qu'elle secourt, en même temps qu'elle préjudicie à l'indigence délaissée. L'humble blouse des enfans de Saint-Nicolas n'ôte rien à leur allure heureuse; la nourriture